

MISSIONS DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS.

Jamais dans le monde parole n'a été plus puissante et plus féconde que celle qui fut prononcée, un jour du haut d'une montagne de la Judée pour changer les destinées de l'univers : *Allez, enseignez toutes les nations.*

Alors apparut sur la terre une force inconnue de régénération morale et de civilisation véritable, qui devait se perpétuer et vivre indestructible au milieu des révolutions et des ruines. Cette puissance merveilleuse, on la nomme l'Apostolat.

Dès les premiers moments, l'Eglise de Jésus-Christ embrassa dans l'effusion de son zèle l'universalité du genre humain. Aux bateliers galiléens s'adressait ce commandement prophétique du Dieu qui voulait, à la clarté de la lumière évangélique, ramener sous son règne d'amour et de vérité les nations égarées : "Allez, passez jusqu'à ces contrées éloignées qui m'attendent. Elevez mon étendard aux regards des peuples.... J'enverrai, dit le Seigneur, ceux que j'ai choisis aux nations qui sont au-delà des mers. Ils lanceront les traits ardents de leur parole vers l'Afrique, la Lydie, la Grèce, l'Italie, vers les îles lointaines, vers ceux qui n'ont point entendu parler de moi, qui n'ont point vu ma gloire, et ils annonceront ma loi aux nations."

Le ministère apostolique commence : les généreux soldats du crucifié s'élancent dans la carrière ; à sa voix ils se sont partagé la conquête de l'univers. Conquêteurs nouveaux, ils vont rallier sous la bannière triomphante de la croix des peuples innombrables.

L'Indien, le Scythe, le Persan, l'Arabe, l'Éthiopien ont entendu leur parole. Elle a retenti comme un puissant tonnerre jusqu'aux extrémités du monde, et les nations réveillées d'un long sommeil ont salué avec joie la lumière admirable, le jour libérateur de l'Évangile.

Paul, terrassé persécuteur sur le chemin de Damas, se relève apôtre intrépide. Il ira se glorifier devant les sages de Rome, d'Athènes et de Corinthe de ne savoir autre chose que Jésus crucifié. Son mâle langage étonnera l'aropage ; à sa vue le proconsul romain tremblera sur son siège ; le philosophe prêtera l'oreille à l'étrange nouveauté de sa doctrine, et le palais même des Césars entendra de sa bouche l'Évangile de la croix.

Mais par vous, ô Simon Pierre ! la croix sera plantée au sein même de Rome. Arrosee des flots du sang chrétien, elle va croître et fleurir comme un arbre immense dont les rameaux couvriront la terre. Sous son ombre tutélaire bientôt viendront se reposer toutes les nations données pour héritage à Jésus-Christ ; et Rome par la croix, par le pontife qui la porte et qui l'élève perpétuellement aux regards de la gentilité, étendra plus loin ses conquêtes qu'elle ne l'avait fait jadis par la valeur de ses soldats et la force victorieuse de ses armes.

Telle fut la première mission : elle dure encore, elle durera toujours. Toujours il entrera dans les desseins de Dieu que l'Apostolat soit la gloire et la vie même de son Eglise.

L'Eglise répète sans cesse à ses prêtres la parole du Sauveur ; elle dit : "Allez, allez enseigner toutes les nations." Et du foyer puissant des lumières, du centre de l'unité catholique, partent fidèlement chaque jour de généreux successeurs des apôtres, marchant comme leurs devanciers à la pacifique et sainte conquête des âmes.

Sur les traces, avec la vertu et la vérité, on voit paraître les sciences, la civilisation et toutes les institutions bienfaisantes. Tandis que ces grands cœurs pressés par le zèle semblent n'obéir qu'à l'instinct sublime de l'Apostolat sacré qui les pousse, ils emportent en même temps avec eux et dispensent au loin sur les rives étrangères toutes les influences morales et charitables : ils inspirent aux peuples l'amour de l'ordre, la modération, la justice, la vraie liberté et toutes les vertus sociales qui rendent leur dignité véritable et leur douceur aux affections de famille et de patrie.

Sans briser aucun des liens par lesquels il a plu à la Providence d'attacher l'homme au sol qui l'a vu naître, et respectant religieusement toutes les conditions qui fondent la nationalité et le pays, le missionnaire rapproche les distances : par lui l'ancien monde donne la main au nouveau ; il aide à l'alliance des deux hémisphères, laisse derrière lui des voix nouvelles à l'échange des productions et des industries, ouvre les capitales et les ports aux transactions politiques et commerciales ; et quelquefois même il envoie au siège de Pierre et au trône des grands empires des gages d'union glorieuse et profitable.

Malheur à moi si je n'évangélise ! *Vae mihi si non evangelizavero*, s'écrie dans tous les temps, avec le grand Paul, l'apôtre chrétien ; et dans cette inspiration surhumaine sont véritablement contenues toutes les forces du principe civilisateur. Le christianisme s'étend par une puissance qu'il recèle profondément en lui-même ; il s'épanche comme les eaux impuisables d'une source immense qui fournit au cours prolongé des grands fleuves et verse partout avec eux les trésors de la fécondité. Chose admirable ! cette foi si austère et si rigoureusement définie se dilate sans cesse, atteint à tous les temps et à tous les lieux ; elle épure, elle élève, elle unit, elle apaise, elle console l'humanité.

Grâces immortelles en soient rendues au ciel ! ils n'ont pas manqué encore parmi nous, ils ne manqueront jamais, ces cœurs d'apôtres qui, s'arrachant eux-mêmes à tous les liens de famille et de patrie, s'en vont avec joie aux extrémités du monde porter la bonne nouvelle de l'Évangile.

Qu'ils sont beaux les pieds de ces hommes qui'on voit venir de loin apportant la paix, évangélisant les biens éternels, prêchant le salut et disant : ô peuples ensevelis dans l'ombre de la mort, votre Dieu régnera sur vous !

Par cette mission persévérante et par le travail régénérateur de l'Apostolat, la jeunesse de l'Eglise et sa gloire sont sans cesse renouvelées, la beauté des anciens jours se perpétue ; et en même temps il demeure prouvé que la civilisation est inséparable du christianisme : elle n'est pas où il n'a point paru ; elle disparaît quand il s'éloigne. On l'a dit, il est vrai : On ne peut citer un seul pays où le flambeau de l'Évangile se soit éteint et qui ne soit retombé dans la barbarie.

Mais la lumière bannie reviendra au jour marqué des nouvelles miséricordes ; l'Apostolat exilé retournera aux plages inhospitalières. Telle est son histoire, telle est son irévocable destinée. Il est ce rayon divin qu'on ne peut ni enchaîner ni détruire. Le soleil ne recule pas devant les flammes de la haine : la foi évangélique qui fait d'elle-même

et le prêtre de Dieu, son invincible organe, peut être immolé, jamais vaincu. Dans la mort il se fera entendre encore ; la voix du martyr est immortelle. De son sang on verra renaitre une postérité généreuse, qui perpétuera le cri de son apostolat jusqu'à la fin des temps. Car les persécutions peuvent bien rougir de sang la terre et peupler le ciel de leurs victimes ; les puissances tyranniques, qui ont toujours senti qu'en présence du christianisme leur tyrannie devait tomber, pourront bien sévir et s'armer de toutes parts contre l'Eglise et ses ministres ; mais que gagneront-elles par là ? Elles veulent tuer la foi et ses apôtres ; l'apôtre et la foi vivront toujours ; toujours ils travailleront à l'affranchissement des âmes, et se dévoueront à les établir dans la sainte et glorieuse liberté des enfants de Dieu. Pour gage de perpétuité, ils ont l'autorité inflexible des divines promesses ; et ils vivront pour pardonner, pour bénir, pour éclairer, pour guérir, pour lutter à jamais contre toutes les puissances du mal par les armes de la vérité, de la vertu et de l'impérissable charité.

Ainsi sont, ainsi meurent et vivent les missionnaires. Me permettra-t-on de le dire ? Voilà encore un de ces attrait puissants qui m'appellèrent vers la Société de Jésus, qui m'y fixèrent par une détermination invincible ; et c'est aussi ce qui a entraîné mon cœur dans cette effusion de louanges à la gloire de l'Apostolat catholique.

S. Ignace dans son noviciat de Manrèze comprit bien la pensée catholique et la divine institution de l'Apostolat. Il en déposa dès lors l'expression dans son livre des *Exercices spirituels* ; nous l'avons vu.

D'abord il n'ambitionnait que la gloire d'aller en terre sainte avec ses compagnons annoncer la rédemption accomplie aux lieux mêmes qui en furent les témoins, et ce fut dans ce but qu'il vint aux pieds du successeur de S. Pierre offrir les vœux et la soumission fidèle de sa Compagnie naissante.

Le Pape l'agrée ; mais la réforme venait aussi de naître et de troubler l'Europe. S. Ignace avait eu la persée de la terre sainte et des pays infidèles ; il eût aimé à reporter la lumière de l'Évangile aux lieux qu'elle éclaira de ses premiers rayons. La Providence, qui dans le cours des temps fixe leur date aux travaux de l'Apostolat selon les besoins de l'Eglise, marqua aussi la place de la Compagnie de Jésus au devant des efforts répétés du schisme et de l'hérésie ; et les enfants d'Ignace furent mis au service du siège apostolique pour combattre les funestes innovations de la réforme.

Un grand Pontife, Benoît XIV, en a fait solennellement la remarque : "Comme Dieu, dit-il, suscita d'autres saints en d'autres temps pour de pressants besoins, de même il opposa S. Ignace et sa Société à Luther et aux hérétiques de cette époque."

Ignace comptait à peine dix prêtres réunis sous son obéissance ; il dut en envoyer trois en Allemagne, l'Angleterre, le Portugal, l'Italie, l'Espagne se partagèrent les autres ; et pour commencer dès l'origine, les travaux de l'Apostolat lointain, il s'en eut un qui partit pour les Indes, un seul : il est vrai qu'il se nommait François Xavier.

Lefebvre, Lejay, Bobadilla, par les ordres de Paul III, allèrent se placer au foyer même de l'incendie du protestantisme et au plus fort de ses ravages.

Lefebvre, le premier prêtre de la Compagnie, se rendit dès 1540 à Worms, à Suire, à Ratisbonne, où il obtint la confiance universelle, gagna tous les cœurs, et affermit heureusement la foi des catholiques ébranlés. S. Ignace l'appela l'ange de la Compagnie.

En 1542 il retourne encore en Allemagne, réforme le clergé, anime le courage des fidèles. Spire et Mayence virent en partie l'effet des succès de son zèle. A Cologne, il s'oppose avec énergie à l'archevêque infesté du venin des nouvelles erreurs ; et l'on peut dire que cette ancienne et illustre cité dut au P. Lefebvre de ne point devenir la proie de l'hérésie. Elle lève aujourd'hui son front couronné de toutes les gloires de la constance.

Lejay, Bobadilla, tous deux aussi du nombre des premiers compagnons d'Ignace, furent envoyés en 1542 par le pape Paul III en Allemagne. Leur savoir, leur zèle opposèrent au torrent une digue puissante dans les villes de Ratisbonne, d'Ingstadt, de Dillingen, de Saltzbourg, de Worms, de Vienne, et dans beaucoup d'autres.

En 1545 et 1551, deux autres des premiers pères de la Compagnie, Lainez et Salmeron, sont envoyés par le pape au concile de Trente en qualité de théologiens. On sait quelle confiance les Pères du concile leur témoignèrent. Lainez tomba malade : les séances furent suspendues ; elles se tenaient quand il pouvait y assister. Et en même temps ces deux hommes, savants consommés, pauvres et fidèles religieux, logeaient à Trente dans l'hôpital, balayaient les salles, servaient et pansaient les malades, catéchisaient les enfants, et demandaient l'aumône pour vivre. Ignace le leur avait ainsi prescrit ; il voulait toujours retrouver l'humilité apostolique à côté du zèle et de la science.

Lefebvre et Lejay furent à leur tour rappelés du théâtre de leurs combats évangéliques pour assister aux séances du concile et y prendre part à la discussion des intérêts religieux de l'Allemagne.

Et bientôt Canisius, Hoforus, dignes enfants eux-mêmes de cette primitive Compagnie de Jésus, s'en vont au-delà du Rhin tenir tête à la seconde génération des réformateurs. Leurs immenses travaux confondent l'imagination ; leurs succès y répondent, et l'empereur Ferdinand II disait de ces deux religieux qu'une grande partie de l'empire leur devait la foi.

Puis vinrent ces institutions, ces collèges, ces universités et ces séminaires fondés de toutes parts, ces ouvrages sans nombre entrepris et publiés, ces controverses soutenues avec éclat, cette prédication de la parole de Dieu répandue avec une prodigalité impuisable, enfin cette action courageuse et toujours présente par laquelle les Jésuites en Allemagne, en Angleterre, en France, partout où la réforme menaçait de ses envahissements, se dressèrent contre elle comme des sentinelles vigilantes, comme d'intrépides combattants, au péril même de leur vie.

BULLETIN.

Changement important dans l'enseignement du Collège Chamblé. — Politique du Canada ; des Etats-Unis.

La rentrée des élèves du Petit Séminaire de Ste. Thérèse aura lieu le 7 du courant.